

REFORD, ALEXANDER. *Des jardins oubliés, 1860-1960*. Québec, Les Publications du Québec, 2000, 209 p. ISBN 2-551-18097-X

Jean-Claude Dupont

Number 1, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201630ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201630ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dupont, J.-C. (2003). Review of [REFORD, ALEXANDER. *Des jardins oubliés, 1860-1960*. Québec, Les Publications du Québec, 2000, 209 p. ISBN 2-551-18097-X]. *Rabaska*, (1), 197–198. <https://doi.org/10.7202/201630ar>

REFORD, ALEXANDER. *Des jardins oubliés, 1860-1960*. Québec, Les Publications du Québec, 2000, 209 p. ISBN 2-551-18097-X.

Alexander Reford, l'auteur de ce livre-souvenir, est directeur des Jardins de Métis et président de l'Association des jardins du Québec. De plus, il est épris des jardins artistiques, comme l'était son arrière-grand-mère, Elsie Reford, qui conçut et réalisa les Jardins de Grand-Métis. Qui mieux que lui pouvait remémorer les beaux jardins oubliés du Québec ?

À travers les pages de ce volume tout en illustrations, l'auteur fait surgir quelque cent jardins, la plupart sauvés de l'oubli par la photographie, les autres encore existants grâce à la ténacité de quelques familles et organismes.

Du milieu du XIX^e siècle aux années 1960, Alexander Reford rappelle d'abord l'existence des jardins qui n'ont pas laissé de traces ; ceux de la rue Sherbrooke Ouest et des pentes du Mont-Royal, à Montréal, ceux de riches résidences des Laurentides, et quelques autres encore de communautés religieuses. Puis il présente des jardins dont il a trouvé les représentations à travers les fonds d'une centaine de photographes. Du jardin exotique de Sophie Masson de Terrebonne, créé en 1865, jusqu'à celui de l'architecte Ernest Cormier de Montréal réalisé en 1931, l'on passe ainsi du rustique au modernisme. Ce sont surtout les jardins de riches financiers et professionnels, mais aussi ceux d'artistes comme Horatio Walker et Adrien Hébert, par exemple. Souvent, ces jardins sont l'œuvre des femmes de ces hommes qui n'avaient guère de temps à consacrer à la culture des fleurs. Parfois aussi, les épouses n'étaient que contrôleuses des jardins, des architectes paysagistes en étant les concepteurs, et des jardiniers se chargeant de leur entretien.

On découvre une variété de plans : ceux qui reflètent le goût de l'époque victorienne pour les parterres ordonnés, ou qui dévoilent l'architecture du jardin français conçu pour être admiré depuis les hauteurs, ou d'autres qui respirent l'intimité et la chaleur enveloppante du jardin italien. Et partout, pour agrémenter ces créations, parfois élaborées, des terrasses, fontaines, pavillons, tonnelles, murailles, escaliers, allées, haies, massifs, et plus encore.

On peut se demander comment des ensembles faits d'éléments fragiles comme des fleurs, des bosquets, des sculptures, des cascades et autres décors, ont pu supporter les gelées, la neige et les grands vents des rudes hivers québécois. Les auteurs de ces jardins avaient des goûts artistiques, mais ils devaient aussi, comme Elsie Reford des jardins de Métis, prévoir en fonction de la température, savoir aménager des enclaves dans une nature sauvage, employer des arbres comme brise-vent et constituer une série de bassins qui contribuaient à la création d'un micro-climat.

Cet ouvrage n'est pas sans suggérer d'aller admirer des aménagements encore existants, mais il nous fait aussi regretter la disparition de plusieurs de ces jardins dignes de l'univers magique des contes merveilleux.

JEAN-CLAUDE DUPONT
Université Laval